

PRIETO MARTÍNEZ M. P., SALANOVA L., éd. (2015) – *The Bell Beaker Transition in Europe: Mobility and Local Evolution during the 3rd Millennium BC*, Oxford & Philadelphie, Oxbow Books, 214 p. ISBN : 978-1-78297-927-2, 38 £.

Avec cet ouvrage, M. P. Prieto Martínez et L. Salanova proposent une sélection de dix-sept articles de synthèse issus de communications du 15^e colloque « Archéologie & Gobelet : From Atlantic to Ural », qui s'est tenu du 5 au 9 mai 2011 dans le monastère de Poio (Galice, Espagne). Un premier volume issu du même colloque a été publié dans une autre édition (Prieto Martínez et Salanova, 2013), rassemblant des contributions plutôt orientées vers des études régionales, des analyses spécifiques ou des actualités; bien qu'à ce jeu certains articles auraient pu figurer dans le second volume et inversement. Le volume en question traite de différentes régions européennes avec une naturelle primauté donnée à la péninsule Ibérique où s'est déroulé ce colloque. Il rassemble des sujets très divers (linguistique, pratiques funéraires, anthropologie, culture matérielle, architecture domestique, exploitation des ressources minérales, paléoenvironnement), qui reflètent les différents enjeux de la recherche pour une meilleure compréhension du rôle historique du Campaniforme en Europe. Dans une courte et salutaire contribution, A. Falileyev propose une revue critique des différentes hypothèses sur les supposés idiomes préhistoriques – le paléo-européen (*Alteuropäisch*) et surtout la langue celtique – et leur identification avec les locuteurs de la culture campaniforme. Bien qu'il accepte toutes les conjectures, tant qu'elles gardent un minimum de cohérence, il rappelle une évidence : l'indo-européen est avant tout un outil linguistique et non une réalité historique, sur laquelle on pourrait échafauder des hypothèses sérieuses.

Europe centrale — L'article d'E. Haduch traite de l'étude des crânes humains et de leurs différences métriques entre les communautés cordées et campaniformes dans le Sud de la Pologne. On pourra être surpris par les références méthodologiques : des écrits de la fin du XIX^e siècle ou du milieu du XX^e siècle, pour certains au titre explicitement raciste ou parmi lesquels on trouve l'œuvre de 1937 d'Emil Breiting, membre du parti nazi et des SS (Massin, 1999). N'y a-t-il pas des outils méthodologiques moins idéologiquement connotés? Ceci étant dit, les résultats pointent une origine allochtone des populations campaniformes concordant avec de précédentes études basées sur les analyses isotopiques du strontium (Price *et al.*, 2004) ou l'anthropologie dentaire (Desideri, 2011). P. Makarowicz propose une synthèse sur le Campaniforme dans le Sud de la Pologne à partir des sépultures. Il note la grande rareté des gobelets et les vases, essentiellement de la céramique commune, renvoient aux phases finales du Campaniforme en Europe centrale (Dvořák, 1989). Un des apports est la mise au point d'un système

de notation pour évaluer le degré de richesses des tombes – accordant des valeurs différenciées selon la nature de l'objet – et faciliter leurs comparaisons. Il montre ainsi que les tombes les plus riches sont celles des hommes.

J. Turek entreprend de reconstruire la biographie des brassards d'archer de leur matière première à leur dépôt dans la tombe à partir d'un petit ensemble de Bohême. On retiendra l'extrême degré d'usures de certaines pièces, constamment bricolées, tandis que la plupart ne portent pas de témoins évidents de protection d'archer. Il conviendrait sans doute de considérer ces pièces comme des brassards d'apparat.

J. Müller, M. Hinz et M. Ullrich entreprennent une analyse statistique de l'évolution des gobelets basée sur leur morphologie et leur décor. Ils mettent en évidence une succession de phases d'innovation et d'autres plus conservatrices, interprétées ici comme une instabilité des institutions sociales voire politiques.

Europe septentrionale et îles Britanniques — A. P. Fitzpatrick s'intéresse à la phase ancienne du Campaniforme britannique et irlandais à partir des découvertes des tombes de l'Archer d'Amesbury et des Boscombe Bowmen (Fitzpatrick, 2011). Les dernières découvertes et les analyses les plus récentes (isotopiques notamment) attestent la venue dans ces îles de petits groupes porteurs de la culture campaniforme par la façade atlantique, d'une part, et *via* la mer du Nord, d'autre part. Dans ces régions, l'introduction du cuivre et son exploitation relativement ancienne attestent du rôle-clef joué par la métallurgie dans la diffusion de cette culture.

M. Artursson présente un travail sur les longues maisons à sol excavé de Scandinavie et leur évolution du Néolithique final danois (dont la première moitié correspond au Campaniforme) à la fin de l'âge du Bronze. À partir du Néolithique final II et jusqu'au Bronze I, certaines maisons prennent des formes monumentales (jusqu'à 450 m²), tandis que des structures plus « modestes » (autour de 70 m²) sont érigées tout au long de la période considérée. On peut laisser de côté les conjectures sur leur(s) fonction(s) et le nombre d'habitants manquant d'arguments convaincants pour mieux retenir le lien entre l'émergence de grands bâtiments et une plus grande hiérarchisation sociale, bien que l'hypothèse de constructions à usage collectif ne soit jamais explorée.

C. Prescott et H. Glørstad analysent l'impact des porteurs de la culture campaniforme en Norvège à partir d'une réévaluation du site de Slettabø, au Sud-Ouest de la Norvège, probable port ou comptoir insulaire au contact du continent, qui a livré un gobelet et une série remarquable d'armatures de flèches campaniformes. Cette culture correspond ici à un des derniers fronts de néolithisation en Europe de l'Ouest. La rupture avec le mode de vie de chasseurs-cueilleurs se traduit par l'introduction de longues maisons, d'une économie agropastorale, le développement des transports maritimes, de la taille bifaciale du silex et sans doute d'une métallurgie précoce.

France — J. Cauliez revisite l'introduction du Campaniforme dans les communautés du Néolithique final du Sud-Est de la France à partir des productions céramiques. Elle montre que certains changements dans le vaisselier, pré-

cédemment imputés au Campaniforme, interviennent bien avant. Ainsi, elle réévalue l'héritage de ces sociétés du Néolithique final dans la formation d'une culture régionale campaniforme (le Rhodano-provençal). Sur la base d'arguments stylistiques et techniques, elle défend une acculturation réciproque entre substrat local et Campaniforme.

E. Ihuel, N. Mallet, J. Pelegrin et C. Verjux présentent une synthèse de leurs travaux sur la circulation du silex du Grand-Pressigny axés ici sur ses occurrences en contexte campaniforme. La présence de poignards, voire d'ersatz, dans les plus anciennes tombes campaniformes (accompagnées essentiellement de gobelets AOO ou AOC) et de rares habitats attestent de la fin du phénomène pressignien dès le début de cette culture, soit aux alentours de 2500-2400 av. n. è., concordant avec les registres des habitats lacustres alpins ; à l'exception sans doute d'éclats qui alimentent le Nord-Ouest de la France pour la production d'armatures de flèches.

Péninsule Ibérique — C. Rodríguez-Rellán, A. Morgado Rodríguez, J. A. Lozano revisitent les témoins galiciens d'échanges néolithiques à longue distance à partir d'une lame en silex andalou mise au jour dans le dolmen de Chan de Armada I (Galice). Cette contribution faisant de nombreux allers-retours chronologiques offrent finalement un arrière-plan très général aux réseaux campaniformes.

B. Armbruster et B. Comendador Rey proposent un état de l'art et de leurs recherches sur la question de l'orfèvrerie ancienne le long de la façade atlantique. Plusieurs comparaisons ethnographiques et historiques sont proposées afin de réinterpréter les fameuses *cushion stones* – ou pierres facettées et polies, probables outils de métallurgistes – déposées dans les sépultures campaniformes. L'article propose également quelques généralités et observations technologiques sur ces productions, dont on soupçonne les liens stylistiques, techniques et symboliques depuis les travaux pionniers de Joan J. Taylor (1978).

Deux études paléoenvironnementales concernent la Galice (M. Costa-Casais, L. López-Merino, J. Kaal et A. Martínez Cortizas) et la moyenne vallée de l'Èbre (S. Pérez Díaz, J. A. López-Sáez). Comme dans d'autres régions européennes, elles illustrent une pression accrue sur le milieu (déforestation, érosion des sols) au cours des III^e et II^e millénaires av. n. è. qui va de pair avec une intensification des activités agricoles et pastorales.

E. Guerra Doce, F. J. Abarquero Moras, G. Delibes de Castro, Á. L. Palomino Lázao et J. del Val Recio présentent le site exceptionnel de Molino Sanchón II (Zamora, Espagne) qui pour la première fois livre des puits pour atteindre la nappe phréatique salée, plusieurs niveaux de cendres, des fragments de briquetages, témoins de l'exploitation du sel, et un nombre notable de tessons campaniformes. Cette association est inédite, bien qu'il existe des suspicions ailleurs en Espagne et un site contemporain en France (Bernard *et al.*, 2008). Les auteurs insistent sur le statut de la céramique campaniforme, selon eux, prestigieuse et liée aux élites, allant jusqu'à proposer d'y voir le signe symbolique de droits de propriété sur les sources minérales (sel, cuivre).

O. García Puchol, J. Bernabeu Aubán, L. Molina Balaguer, Y. Carrión Marco et G. Pérez Jordà offrent une synthèse sur

le III^e millénaire av. n. è. dans la région de Valence (Espagne) à partir des fouilles récentes du site de La Vital (Gandia). Des fosses attribuables au Campaniforme comprennent au moins un « fond de cabane » et des inhumations en fosses, dont le profil pourrait évoquer des silos. La sépulture n° 11 et son mobilier ne sont pas sans rappeler la tombe campaniforme de La Fare à Forcalquier (Lemerrier *et al.*, 2011). Comme ailleurs en Europe, l'introduction du Campaniforme se traduit par une individualisation des pratiques funéraires et un impact du métal dans l'économie et la représentation sociale des individus, tandis que la fin de la période, vers 2300 cal. BC, témoigne de dynamiques territoriales changeantes (avec localement une occupation des sites de hauteur), une agriculture plus intensive et l'arrêt des réseaux d'échanges néolithiques.

P. Vázquez Liz, L. Nonat et M. P. Prieto Martínez se penchent sur les sépultures des III^e et II^e millénaires av. n. è. en Galice et dans le Nord du Portugal et illustre leur multiplicité : réutilisation de sépultures mégalithiques néolithiques, tombes sous tumulus (cairn ou tertre), tombes en fosse et coffres en pierre ; les datations ¹⁴C attestent l'utilisation de l'ensemble de ces modes funéraires entre 2500 et 1500 av. n. è. Ces différents types de sépulture témoignent d'une individualisation croissante des pratiques funéraires et donc d'une évolution dans la conception de l'au-delà, qui n'est pas sans rappeler ce qui se passe ailleurs sur la façade atlantique (en Bretagne notamment).

En conclusion, M. P. Prieto Martínez et L. Salanova offrent un état général des connaissances sur le Campaniforme, en cherchant à répondre aux questions : qui ? où ? comment ? pourquoi ? Ce faisant, elles pointent le rôle historique de cette culture, qui accompagne (ou provoque ?) la transition de sociétés néolithiques (et chalcolithiques) vers des organisations socioéconomiques plus complexes. À l'échelle de l'Europe, l'existence des gobelets en forme de cloche et d'une culture matérielle associée a longtemps fait le jeu de thèses invasionnistes. Force est de constater à mesure des colloques « Archéologie & Gobelet » le caractère protéiforme du Campaniforme, en fonction des substrats locaux. D'où l'importance d'élaborer des scénarios régionaux mis en perspective avec la variété des mobilités préhistoriques afin de faire émerger les traits invariables, les lignes directrices de cette culture ou plutôt de ce phénomène. À cet égard, ce dernier opus offre un florilège incontournable, reflétant les différentes traditions de recherche en Europe, une diversité qui fait leur richesse.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BERNARD V., PÉTREQUIN P., WELLER O., avec la collaboration de BAILLY G., BOURQUIN-MIGNOT C., RICHARD H. (2008) – Captages en bois à la fin du Néolithique : les Fontaines Salées à Saint-Père-sous-Vézelay (Yonne, France), in O. Weller, A. Dufraisse et P. Pétrequin (dir.), *Sel, eau et forêt d'hier à aujourd'hui*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (Les cahiers de la MSHE Ledoux, 12), p. 299-335.
- DESIDERI J. (2011) – *When Beakers Met Bell Beakers: an Analysis of Dental Remains*, Oxford, Archaeopress (BAR, International series 2292), 205 p.

DVOŘÁK P. (1989) – Die Glockenbecherkultur in Mähren, in *Das Äneolithikum und die früheste Bronzezeit (¹⁴C 3000-2000 B.C.) in Mitteleuropa: kulturelle und chronologische Beziehungen*, actes du XIV^e colloque international (Prague - Liblice, 20-24 octobre 1986), Prague, Univerzita Karlova (Præhistorica, 15), p. 201-205.

FITZPATRICK A. P., dir. (2011) – *The Amesbury Archer and the Boscombe Bowmen: Bell Beaker burials on Boscombe Down, Amesbury, Wiltshire*, Salisbury, Wessex Archaeology (Wessex Archaeology Report, 27), 278 p.

LEMERCIER O., FURESTIER R., MÜLLER A., BLAISE E., BOUVILLE C., CONVERTINI F., SALANOVA L. (2011) – La sépulture individuelle campaniforme de la Fare, Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence), in L. Salanova et Y. Tchérémissinoff (dir.), *Les sépultures individuelles campaniformes en France*, Paris, CNRS (Suppl. à *Gallia Préhistoire*, 41), p. 145-159.

MASSIN B. (1999) – Anthropologie und Humangenetik im Nationalsozialismus, oder: Wie schreiben deutsche Wissenschaftler ihre eigene Wissenschaftsgeschichte?, in H. Kaupen-Haas et C. Saller (dir.), *Wissenschaftlicher*

Rassismus: Analysen einer Kontinuität in den Human- und Naturwissenschaften, Francfort, Campus Verlag, p. 12-64.

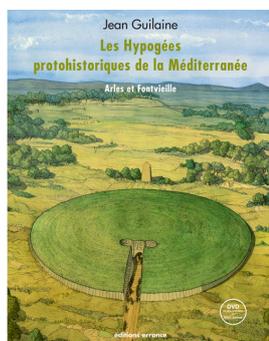
PRICE D. T., KNIPPER C., GRUPE G., SMRCKA V. (2004) – Strontium Isotopes and Prehistoric Human Migration: the Bell Beaker Period in Central Europe, *European Journal of Archaeology*, 7, 1, p. 9-40.

PRIETO MARTÍNEZ M. P., SALANOVA L., éd. (2013) – *Current Researches on Bell Beakers*, actes de la 15^e International Bell Beaker Conference « From Atlantic to Ural » (Poion, Pontevedra, Galice, 5-9 mai 2011, Saint-Jacques de Compostelle, Galician ArchaeoPots, 249 p.

TAYLOR J. J. (1978) – The Relationship of British Early Bronze Age Goldwork to Atlantic Europe, in M. Ryan (dir.), *The origins of metallurgy in Atlantic Europe*, actes du 5^e Atlantic Colloquium (Dublin, 30 mars-4 avril 1978), Dublin, Stationery Office, p. 229-250.

Clément NICOLAS

Institut archéologique de Prague
et UMR 8215 « Trajectoires », Nanterre



GUILAINE J., avec la collaboration de GOLVIN J.-C., MARGARIT X., SAUZADE G. (2015) – *Les Hypogées protohistoriques de la Méditerranée. Arles et Fontvieille*, avec un documentaire de Marc AZÉMA, *L'énigme de la Grotte des Fées*, Paris, Errance, 336 p. ISBN 978-2-87772-544-6, 45 €.

Consacré à l'hypogéisme, l'ouvrage a pour objectif d'insérer dans le contexte méditerranéen et de situer chronologiquement et culturellement les exceptionnels monuments que sont les quatre hypogées dits « d'Arles » ou « de Fontvieille », la grotte des Fées ou Épée de Roland, la grotte Bounias, la grotte de la Source et la grotte du Castellet, auxquelles s'ajoute le dolmen de Coutignargues, situé à proximité et apparenté aux quatre hypogées par son mode de construction et sa chronologie. Le premier chapitre est consacré à une présentation liminaire de ces monuments, tombes collectives des IV^e et III^e millénaires caractéristiques de la Méditerranée, assez peu connues du public en raison de leur relative discrétion dans le paysage de la montagne de Cordes et du plateau du Castelet (ou Castellet) et de leur accessibilité réduite. On regrettera simplement l'absence d'une carte plus explicite que celle de la page 16, qui aurait autorisé une meilleure appréhension de la localisation et du contexte topographique et géologique des monuments.

Après avoir défini l'hypogéisme et l'avoir replacé dans le contexte plus large du mégalithisme, Jean Guilaine rend hommage aux chercheurs qui se sont penchés sur ces monuments, depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, dessinant les centres d'intérêt successifs voire les polémiques qu'ils ont suscitées.

Dans le second chapitre, Jean Guilaine et Gérard Sauzade offrent une description approfondie de chacun des cinq

monuments, abordés d'abord dans une perspective historiographique puis objet d'une description minutieuse de leurs architectures et modes de construction, et mis en parallèle avec des monuments comparables du monde méditerranéen. Le relevé tridimensionnel de la grotte des Fées, auxquels Xavier Margarit, qui en est le responsable, consacre quelques pages très instructives, permet de disposer d'un nouveau plan du monument, le seul existant jusqu'alors étant celui publié en 1873 par Paul Cazalis de Fondouce, dont on notera qu'il offre peu de différences avec le plan de 2013. La modélisation de cet hypogée, deux fois plus imposant que les trois hypogées voisins par ses proportions (volume et longueur), met d'autre part en évidence un décalage d'orientation au sein du monument qui traduit au moins deux phases de construction. Le relevé photogrammétrique des hypogées de Bounias, de la Source et du Castelet, diligentés par le service régional de l'Archéologie, et le plan du dolmen « en fosse » de Coutignargues dû à Gérard Sauzade qui en reprit l'étude en 1972, offrent désormais des plans précis qui permettent une mise en regard de ces monuments voisins et contemporains.

De la grotte des Fées, vidée sans doute de très longue date, aucun matériel archéologique n'est connu. En revanche, celles de Bounias, de la Source et du Castelet ainsi que le dolmen de Coutignargues ont livré au XIX^e siècle un matériel varié, en partie préservé, et conservé aujourd'hui au musée départemental de l'Arles antique, qui fait ici l'objet d'un inventaire actualisé et d'une illustration de qualité.

Ce chapitre, le plus long de l'ouvrage, est un vrai régal, mêlant approches historiques, études approfondies des architectures et du mobilier, associant relevés de terrain réalisés avec les techniques les plus modernes et photographies, très nombreuses, souvent de grand format et surtout d'une qualité exceptionnelle qui rend parfaitement perceptibles tant la monumentalité que la qualité architecturale de ces hypogées. L'hypogéisme méditerranéen, abordé dans le chapitre 3, est traité par zones géographiques, du Levant au Portugal (Levant, Chypre, sphère égéenne, Italie, Malte, péninsule Ibérique), et fait l'objet d'un tour d'horizon, extrêmement